

Version originale  
du Correspondant (Dossier)  
Allemagne  
Candaule

Note de Gide :

9 L'article du Tag dont nous donnons ici  
la traduction fut écrit par Emile Haguenin  
professeur de littérature française à l'Université  
de Berlin à l'occasion de la représentation  
du Roi Candaule d'André Gide à Berlin.  
Bien que s'adressant plus particulièrement  
au public allemand, nous avons pensé  
qu'il pourrait intéresser aussi nos lecteurs.

Je l'avais fait traduire  
pour Antée -  
n'a pas été donné

En 1906 un Américain de proie traduisait (bien entendu sans autorisation) - et traduisait de l'allemand - l'"In Memoriam" de Gide qui consacre à la mémoire d'Oscar Wilde de si simples et si émouvantes pages. Il déclare dans sa préface : "About Gide I can tell you nothing ; I prefer to invent nothing." (De Gide, comme je ne sais rien, je préfère ne rien inventer). Pour un pirate de lettres, l'Américain était encore un honnête homme.

Ce petit exemple nous montre combien soigneusement se cache André Gide. Certes bon nombre de littérateurs savent ne livrer point leurs secrets de famille et les secrets des autres en pâture à la renommée ; mais il se fuit la réclame et s'offre en ironiste l'ironique plaisir de rester presque inconnu dans son propre pays. Il est à peine exagéré de dire qu'en Allemagne on le connaît plus qu'en France. Cas non sans précédent : faut-il rappeler, - sans aucune intention de rapprochement - Claude Tillier que l'Allemagne

appréciait longtemps avant sa patrie ; Gobineau dont l'Allemagne organisa le succès - après sa mort il est vrai.

Mais les admirations de l'étranger se portent de préférence vers ces originaux, quelque peu surannés au gré de leurs compatriotes, ou trop tapageurs, souvent même parfaitement suspects... Il s'agit ici de tout autre chose. Nous reconnaissons en Gide un écrivain de noble race, complexe et subtil, l'un des rares aujourd'hui qui conservent et cultivent le sens et le souci de la langue française. Son oeuvre nous révèle un style du travail le plus fin. Si je devais indiquer ici l'importance qu'il y attache et quel respect il garde pour la tradition nationale il me suffirait de renvoyer à quelqu'un de ses articles, notamment celui de ses Prétextes où il s'écrie : "J'y mets de l'acharnement direz-vous. - Oui certes ! le plus possible ; et je défends mon bien . Notre admirable langue française, des gâcheurs sont en train de la dénaturer et de la perdre!"

Non pas seulement Français - classique. Au temps de la grande lutte entre classiques et romantiques, ~~on~~ on opposait ~~deux~~ en peinture deux écoles, deux systèmes : coloristes avec Delacroix, dessinateurs avec Ingres. De ce dernier côté se tient Gide. Pureté des lignes, perfection des contours... Son art, sévère malgré sa joie, discret, répugne à la surprise, à l'effet ; c'est graduellement qu'il prétend pénétrer le secret de la vie.

C'est lentement qu'il prétend être lu ; et voilà sans doute pourquoi il trouve en Allemagne son public, car, bien qu'on accorde à la littérature moins d'importance ici qu'en France, un seul livre occupe plus longtemps. Les Français d'ordinaire cherchent dans un livre le plaisir ; les Allemands plutôt un enseignement, une direction. Chez Gide, beaucoup de nos lecteurs auront, je crois, trouvé leur compte. On pourrait, sans trop subtiliser, le définir assez juste-  
~~ment~~

ment : un Maeterlinck enjoué. Il enseigne la vie et il enseigne à en jouir. A travers toutes les feintes de son esprit, dans chacune de ses oeuvres, toujours l'effort vers ce but se retrouve : traquer la vie jusque dans ses manifestations les plus subtiles, et d'autre part l'embrasser largement, pleinement. Tous ses livres, romans psychologiques, ou mieux études d'âmes ainsi que le premier "Les cahiers d'André Walter" et "l'Immoraliste" ; drames comme Saül et le Roi Sandaule ; ou cette autre oeuvre encore, impossible à classer, dialogue philosophique plein d'ironie et de persiflage métaphysique "Le Prométhée Mal Enchaîné" et plus encore ces livres pleins d'incitation morale et de pensée comme "Paludes" ou "les Nourritures Terrestres" - tous enseignent à trouver la valeur de la vie dans la vie elle-même, ils amènent l'âme à se livrer à elle-même et au monde. "Que mon livre t'enseigne dit-il dans l'introduction aux Nourritures Terrestres, à t'intéresser plus à toi qu'à lui-même, - puis à tout le reste plus qu'à toi."

Veut-on chercher de plus profondes raisons à cette entente qui s'est manifestée aux premiers contacts ~~de~~ d'André Gide et le public allemand, on en pourrait trouver je crois de nombreuses et très diverses. Analogies des points de vue entre Gide et Nietzsche ; la sincérité pleine de pudeur avec laquelle, dans les livres de Gide, l'auteur s'efface, l'homme seul se montre, pourtant sans faire parade de son Moi ; un heureux mélange de gravité morale et d'ironie voilée ; une haute culture que l'on sent aussitôt sans que pourtant il en fasse montre mais qui lui permet de jouer avec les idées et les systèmes comme d'autres avec les mots et d'obtenir ainsi, comme dans son Prométhée par exemple, des effets de comique irrésistible. Puis cette ressemblance entre Gide et beaucoup d'Allemands - l'on

pourrait dire ; avec l'Allemagne ~~elle-même~~ elle-même : sa conversion d'un protestantisme rigoureux au large culte de la vie ; cette secrète prédilection enfin pour les spéculations morales, son amour du soleil, de l'Orient et surtout la tendre et sereine sensualité de son oeuvre, l'amusement devant chaque objet, le ravissement devant les beautés naturelles et l'abandon joyeux aux variées influences de celles-ci.

De plus, André Gide est, dans la meilleure acception du mot : cosmopolite - et c'est un large trait d'union entre lui et la compréhension allemande. Cosmopolite - un peu comme il advint au XVIII<sup>e</sup> siècle s'échappant du classicisme et de l'humanisme vers l'amour de l'humanité ; un peu par certain animé d'esprit de jouissance ; surtout par soif de liberté. Nul esprit que je sache ne ~~soit~~ fut peut-être si ductilement s'adapter et avec une plus confiante inclination aux êtres et aux pays. Je me souviens toujours avec joie des jours que nous passâmes à Assise près du savant et aimable historien de St François, Paul Sabatier - quel plaisir je pris à m'attarder dans la fréquentation de cet esprit délicat et naturel, à goûter le charme de cet être aux sensations délicées, discret et pourtant plein de flamme, au coeur à la fois passionné et tranquille.

" Oui, je voyage volontiers, me disait-il, par besoin de culture et par curiosité, - mais aussi pour échapper à la société des cénacles et à ~~leurs compromissions~~ leurs compromissions." Il soutenait que l'homme a ses jambes - et son intelligence - pour ne pas rester ~~collé~~ collé à son terroir. Et c'est aussi ce qui lui fit, avec beaucoup d'esprit et de raison, combattre la thèse des Déracinés de Maurice Barrès. - Il me disait au cours d'une conversation sur ce cosmopolitisme de l'intelligence : "Seule m'importe la littérature capable

d'intéresser plusieurs peuples à la fois ; c'est pourquoi je m'intéresse aussi vivement aux littératures étrangères." Et comme je lui demandais quelles sympathies artistiques ou morales avaient pu aider à la formation de son goût, il me cita d'abord la Grèce ; dans les temps modernes : Dostoyewski ; puis Stendhal, Dickens ; (et Balzac en seconde ligne seulement) Ibsen ; Goethe, en tant qu'éducateur ~~en~~ tout au moins... Mais, ajouta-t-il, je suis Français avant tout, Français jusqu'aux moelles, et, partant, cartésien ; je ne me reconnais pour ancêtres que Molière, Racine, Retz, Montesquieu, Benjamin Constant, Flaubert..."

Qu'un écrivain si essentiellement français ait pu rencontrer pareil accueil en Allemagne n'est-ce pas un heureux signe des temps et tout à la louange de la culture des deux pays ?